

La Menace du Stéréotype

Fabrice GABARROT

Bureau M6158 - Uni Mail
Université de Genève
40, Bld du Pont d'Arve
CH-1205 Genève
SUISSE

Courriel : Fabrice.Gabarrot@pse.unige.ch



« Préjugés & Stéréotypes »
Projet à l'initiative de l'AFPS et de www.psychologie-sociale.org
Réalisé avec le concours du Ministère de la Recherche

Les stéréotypes sont, pour simplifier, des croyances socialement partagées concernant les caractéristiques qui seraient propres à certaines catégories sociales. Ils sont l'un des objets d'études de la psychologie sociale depuis des années. Elle en a étudié les modalités de construction, les contenus, les natures, ainsi que les fonctions. Depuis ces dix dernières années, la psychologie sociale s'est intéressée à une conséquence particulière de l'existence des stéréotypes, l'impact psychologique particulier que ceux-ci possèdent sur les individus qui en sont la cible. Parmi les phénomènes récemment mis à jour, il en est un qui est particulièrement intéressant du point de vue de son application dans la vie de tous les jours, ce phénomène est appelé **menace du stéréotype** (en anglais : *stereotype threat*).



Claude Steele



Joshua Aronson

Le phénomène de menace du stéréotype a été mis à jour en 1995 par deux chercheurs de l'Université de Stanford aux Etats-Unis : **Claude Steele** et **Joshua Aronson** (voir photos ci-dessus). Ces chercheurs se sont intéressés aux causes de l'échec académique de certaines minorités ethniques, et notamment au rôle que pouvaient jouer les stéréotypes visant ces minorités. Il faut savoir qu'il existe aux Etats-Unis un stéréotype concernant les capacités intellectuelles des Afro-Américains : Ils sont réputés être moins intelligents que les Blancs. Steele et Aronson se sont donc interrogés sur l'impact que pouvait avoir une telle croyance sur les performances des individus en étant la cible. Dans le cadre d'une expérience, ils ont fait passer à des étudiants, Noirs et Blancs, un test comprenant 27 items issus d'une épreuve d'évaluation utilisée dans les universités américaines – le *Graduate Record Examination* – et trois items portant sur la résolution d'anagrammes difficiles. Cette tâche était présentée soit comme un test d'intelligence, soit comme un autre type de test, sans qu'il soit fait mention de l'intelligence. Ils ont donc réparti les participants de leur expérience dans 2 groupes. Dans le premier groupe, la condition diagnostique, les participants étaient informés que le test qu'ils allaient passer était révélateur de leurs capacités intellectuelles dans le domaine de la lecture et du raisonnement verbal. Dans le second groupe, nommé condition non diagnostique, la présentation du test ne faisait aucunement référence à la notion de « capacités intellectuelles », et les participants étaient informés que le but de l'expérience était simplement de déterminer les mécanismes psychologiques mis en jeu dans la résolution de problèmes verbaux. Le stéréotype négatif concernant les

capacités intellectuelles des Noirs n'a pas lieu d'être pour les participants de cette condition, puisque la consigne ne fait nullement appel à la notion d'intelligence.

Les hypothèses des auteurs étaient que si la différence de performance existant à des tests d'intelligence entre les deux groupes ethniques est en partie expliquée par l'existence de ce stéréotype, dans la condition non diagnostique, la différence entre les participants Afro-américains et Européens américains devraient s'estomper voire disparaître complètement. Leur idée principale était que le fait d'être la cible d'un stéréotype négatif, et de pouvoir potentiellement être jugés en fonction de ce stéréotype induirait chez les participants Noirs une pression psychologique supplémentaire (en plus de l'anxiété induite par le fait d'être évalué). C'est cette pression qui viendrait interférer avec leurs performances. Les résultats obtenus sont cohérents avec ces hypothèses. Lorsque le stéréotype n'a pas de rapport avec la condition d'évaluation, les performances des Afro-américains ne sont pas différentes de celles des Blancs.

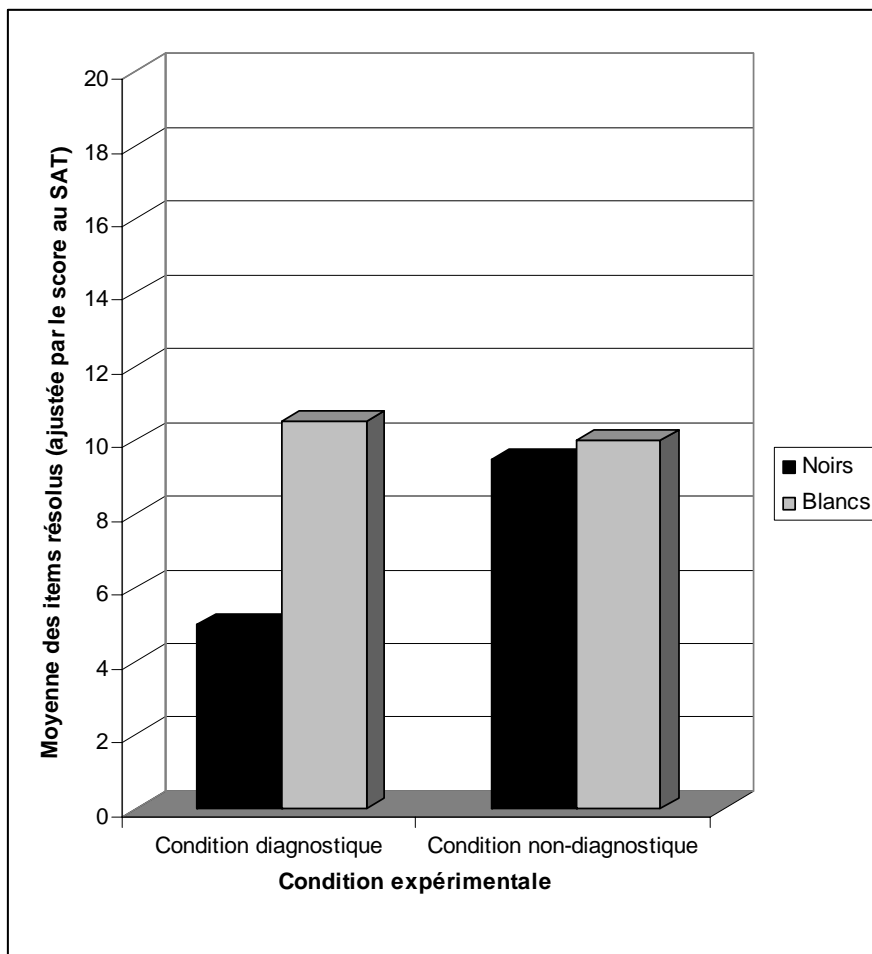


Figure 1 : Moyenne des items résolus par les participants de l'étude de Steele et Aronson (1995, Etude 2) en fonction de leur appartenance ethnique et de l'aspect diagnostique ou non diagnostique du test.

C'est cette pression psychologique particulière, relative à l'existence d'un stéréotype concernant les performances d'une catégorie sociale particulière, et influant sur les performances des représentants de cette catégorie, qui est nommée

menace du stéréotype. Cette menace se caractérise par la peur de confirmer, par ses performances, le stéréotype négatif de son groupe. Et cette peur viendrait diminuer les performances au test d'intelligence.

D'après Steele (1997), les caractéristiques de la menace du stéréotype sont les suivantes :

- La menace du stéréotype est une menace généralisée qui n'est pas relative à la psychologie d'un groupe social particulier. Elle affecterait les membres de n'importe quel groupe social cible d'un stéréotype négatif connu de la plupart.
- Le déclencheur de cette menace résiderait dans le risque qu'éprouve un individu de se voir juger en fonction du stéréotype négatif de son groupe. Donc, diminuer, dans la situation, la possibilité d'être jugé en fonction de ce stéréotype diminuerait la pression ressentie et son impact sur les performances.
- Ce serait ce même mécanisme qui explique les variations dans le degré de menace du stéréotype ressenti entre les différentes catégories sociales et les diverses situations d'évaluation.
- L'effet de la menace du stéréotype serait indépendante de la croyance qu'aurait la personne cible du stéréotype concernant le fait que celui-ci soit vrai pour son groupe, ou pour lui personnellement,
- La large dissémination dans la société des stéréotypes rendrait inutile toute tentative d'infirmer de ceux-ci par une amélioration des performances, cet effort pour infirmer le stéréotype devant être répété dans chaque situation évaluative.

La menace du stéréotype a été mise en évidence sur divers groupes sociaux et pour différents types de tâches. Cette conséquence négative de l'applicabilité du stéréotype a été retrouvée notamment sur les performances des femmes sur des tâches mathématiques (Spencer, Steele & Quinn, 1999) – il existe un stéréotype concernant l'infériorité des femmes sur les tâches de mathématiques, et ce stéréotype expliquerait notamment la préférence des femmes pour des filières académiques littéraires (Guimond & Roussel, 2002) –, les capacités mnésiques des personnes âgées, ou encore sur les performances de personnes de faible statut socio-économique.

Un certain nombre de facteurs influant sur la menace du stéréotype ont été identifiés. Il a été montré notamment que l'importance accordée par les individus au domaine sur lequel porte le stéréotype va moduler l'impact de la menace de ce dernier sur les performances. Par exemple, plus une femme s'identifie au domaine des mathématiques, plus la diminution de ses performances induite par le stéréotype est importante. L'expérience de Steele et Aronson est d'autant plus impressionnante que les individus qui y participent font partie de l'une des universités les plus prestigieuses des Etats-Unis, Stanford, et ne devraient pas avoir à s'inquiéter de leur capacités intellectuelles. Le degré auquel l'individu s'identifie à la catégorie sociale qui est la cible du stéréotype semble aussi jouer un rôle dans l'impact de la menace du stéréotype sur la performance.

Une conséquence importante de ce phénomène de menace du stéréotype est qu'il risque de provoquer le désinvestissement des membres des catégories sociales stigmatisées dans les domaines d'application du stéréotype, expliquant alors un échec scolaire prépondérant chez des individus faisant partie de groupes sociaux particuliers.

Ces études sur la menace du stéréotype posent la question fondamentale, autant pour la psychologie sociale que pour l'ensemble de la société, de l'origine des

différences entre les groupes sociaux en montrant un impact important de la société sur les performances des individus. Elles ont montré en particulier que la connaissance des stéréotypes négatifs de son propre groupe social induisait, par un mécanisme complexe, à la confirmation de ceux-ci dans des contextes évaluatifs, en ajoutant un obstacle supplémentaire important.

Références

- Guimond, S., & Roussel, L. (2002). L'activation des stéréotypes de genre, l'évaluation de soi et l'orientation scolaire. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule & J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (Vol. 8, pp. 163-179). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Spencer, S. J., Steele, C. M., & Quinn, D. M. (1999). Stereotype threat and women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology*, 35, 4-28.
- Steele, C. M. (1997). A threat in the air. *American Psychologist*, 52(6), 613-629.
- Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of african americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 797-811.

Pour aller plus loin :

- Croizet, J.-C. & Leyens, J.-P. (Eds). (2003). *Mauvaises réputations. Les réalités et les enjeux de la stigmatisation sociale*. Paris : Colin.
- Désert, M., Croizet, J. C., & Leyens, J. P. (2002). La menace du stéréotype: Une interaction entre situation et identité. *L'Annee Psychologique*, 102, 555-576.